

collection *présent (im)parfait*

Chloé Bressan  
le transi des jours

© éditions isabelle sauvage, 2022  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN: 978-2-490385-30-0  
ISSN: 2100-3416

éditions ] isabelle sauvage

Il y a l'os du bois. D'une porte. L'os du miel. D'une étoile.

Je pose un verre sur la table l'air et l'infini. L'enfant vient.  
Avec son os d'enfant me parler.

Elle voit le verre sur la table l'air et l'infini. Je vois ses mots.  
L'os de ses mots à travers le verre.  
L'os du verre. La malléabilité du cerveau droit.  
Du cerveau gauche.  
L'os du – Je veux.

L'enfant n'a pas besoin de moi pour savoir ce qu'elle veut.

Vibrations sonores de « où es-tu ? »

L'eau se mélange au sirop de violette. Un glaçon.

Sa voix, l'oiseau qui sort d'elle, le ciel son regard  
à travers le verre et le glaçon. Sa main. Dans l'air et  
l'infini sa main prend le verre, le tient fortement.  
Le glaçon la fascine, augmente sa perspective,  
son plaisir.

« Qui es-tu ? », je lui dis.

L'os du silence. Du commencement.

Non. Non, elle me dit. Je n'irai pas. Cet air et  
cet infini me sidèrent.  
L'os de la sidération.

Comment explique-t-on à une enfant l'os de  
la contrainte ?  
De l'effort ? De la frustration ?

Le vélo fait circuler son sang. L'os du sang.

Elle fait du vélo sur la terrasse ensoleillée en rasant  
intentionnellement les murs. L'os de l'intention.  
Des murs.

Son vélo est rouge. Elle le voulait rouge absolument.  
Une autre couleur aurait terni sa bouche refermé  
ses yeux l'air et l'infini.  
Violet, sinon. Oui, violet aurait été bien aussi.  
Clins des yeux lorsqu'elle passe face au soleil.  
Parfois, la pédale lui échappe du pied.  
Elle se rattrape, se retrouve, règne sur son équilibre.

Défend son astre.

J'attends. J'oscille dans la cuisine l'air et l'infini.  
L'os de mon regard attaché à elle.

Le vélo rouge est un cheval de bataille dont j'ignore  
le langage.

Il y a l'os de l'habitude. Du plastique. L'os du papier.  
De la chaîne de vélo.

Ils se dénudent au matin dans l'air et l'infini pour  
aller se baigner.

On ne voit plus les corps nus que lorsqu'ils se  
rhabillent.

L'os du nu.

Les yeux fixés au loin sur l'inconnu contemplent.  
Ici dans l'air et l'infini d'institutions rendues à néant.  
Des pinceaux immortalisent l'instant du cambouis sur  
la jambe nue de l'enfant.  
Les épaves dormantes au fond de l'océan.

L'os du temps sur les épaves.

Derrière une porte du sable à perte de vue, des  
vagues.

Le pas libre devient ce à-perte-de-vue.

L'os des vagues sur le temps. Sa dimension. Sa fusion.  
Son bref passage. Son incandescente illusion.  
Ses feux de naufrages.

Qui peigne et file le coton. L'os du coton. Fabriqué  
par des mains d'ailleurs.  
Les draps blancs, le corsage, le rêche de la blouse se  
balancent dans l'air et l'infini et les plumes de faisans.

La ferme abrite vaches oies cochons poules chats.  
L'os d'une plume.  
La souplesse du chat. Le combat entre le chat et l'oie.  
Le jeu.

La vieille femme et la jeune dans l'air et l'infini.  
Le maintien du dos.  
Qui porte qui pousse qui tire. Les bottes de travail.  
La clôture des champs. L'odeur des mains mélange de  
thym foin ferraille bois terre chien fumier ail. Le sang  
des nouveau-nés. Le lait. L'os du lait.  
La densité des gestes pour communiquer. Pas un bruit  
autre que tâche à accomplir ne bouge. Pas un bruit  
autre que respirations.  
Le carré noir de terre du champ ensemencé les mains  
en portent trace.

L'os du savon noir le soir la mousse et l'eau chaude et le torchon.

Avant de s'asseoir. De ressentir le poids du temps, sa soudaine légèreté.

L'osmose avec le visage d'aucun mot prononcé depuis le début du jour.

Le bord des lèvres noyées de soif et de résistance et de révolution se respire au fond des pierres froides.

L'os de tous les muscles relâchés. De tous les sillons. Tous les traits. Tous les navires du corps.

À cette heure le chat sur les genoux ne reste pas.

J'habite une maison. Sur un bout de terre dans un pays qui va mal, ils disent. Pour l'instant, ma maison ne tremble pas. Il y a des maisons qui tremblent dans l'air et l'infini et plus que l'on croit l'univers.

Exponentiel, ce pays, tu t'accroches à ton drapeau mais tu ne connais pas le nom de toutes les étoiles. Un bout d'étoile s'est décroché cette nuit. Ça fait un trou gros comme une tour de Chine.

Les autres, ils n'ont pas d'abri. À quoi bon le drapeau l'étoile l'air et l'infini si l'on n'a pas d'abri.

« La propriété, vous y pensez ? »

Le vent claque ses doigts sur le toit des maisons et leurs cloisons de papier.

Je ne suis plus assurée de rien.

L'os d'un contrat de résiliation. L'os d'une larme dans la nuit.

L'os des mots d'expulsion.

Je t'ai vu habiter tes mots bien au-delà des larmes et je me suis demandé comment l'amour naît lorsque l'on n'habite plus à l'intérieur de soi.